

Un
ÉLOGE
à la
SAGESSE

Le mentorat pastoral,
l'humilité et les dangers
de la jeunesse

NICOLAS ALFORD & NICHOLAS KENNICOTT

Édition originale en anglais sous le titre :

In Praise of Old Guys: Pastoral Mentorship, Humility, and the Dangers of Youth

Copyright © 2018 par Wrath and Grace Publishing

Publié par Wrath and Grace Publishing

Columbus, GA 31909, U.S.A.

Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

Un éloge à la sagesse : le mentorat pastoral, l'humilité et les dangers de la jeunesse

© 2023 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Éditions Cruciforme

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionscruciforme.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Danny Therrien

Couverture : Cynthia Martineau

ISBN :

978-2-925131-78-6 (broché)

978-2-925131-79-3 (eBook)

Dépôt légal – 2^e trimestre 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

PRÉFACE

Je suis passé par là, je l'ai fait et j'en suis très embarrassé. Dieu ait pitié de moi ! Heureusement, j'ai survécu pour raconter mon histoire alors que beaucoup de jeunes pasteurs ont perdu leur poste au sein du ministère. L'histoire est très simple : « J'aurais dû écouter la sagesse des sages. »

C'est exactement ce dont cet ouvrage parle. J'aurais aimé qu'il soit publié un peu plus tôt, disons trente ans plus tôt. Toutefois, me connaissant, je n'aurais probablement pas suivi les conseils qui s'y trouvent, ou je ne l'aurais fait que trop tard. N'est-ce pas là l'un des pièges inhérents à la jeunesse ? Nous écoutons trop peu, trop tard.

Nous nous laissons si facilement séduire par le succès apparent, surtout lorsque de jeunes pasteurs au look élégant, habillés de vêtements griffés et acclamés par les foules nous affirment avoir enfin trouvé le secret du succès. Nous ne nous rendons pas compte qu'ils sont semblables à des feux de paille – flamboyants, mais trop éphémères pour cuisiner un vrai repas ! Ne

soyons pas dupes. Il y a eu d'autres « jeunes hommes élégants » avant ceux de notre génération, et ils nous feraient l'effet d'un panneau « demi-tour » si nous écoutions ceux qui ont été témoins de leur ascension rapide et de leur déclin spectaculaire. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Tout ce qui brille n'est pas or.

Dieu offre une vision étendue et rassurante de l'existence seulement à ceux qui ont marché longtemps et durement sur le chemin de la vie. Leur foi s'est affermie par la vue. C'est ce dont David parle dans son célèbre psaume au sujet de l'inquiétude, où il est écrit : « J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné ni sa postérité mendiant son pain » (Ps 37.25). David semble dire qu'il est inutile de s'inquiéter. Placez votre confiance en Dieu.

Ce sont souvent les angoisses de la jeunesse qui nous font prendre des décisions que nous regrettons par la suite. Nous nous éviterons ces angoisses si nous écoutons ceux qui ont marché bien plus longtemps que nous sur le chemin que nous empruntons. « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hé 13.8). Si Roboam, le fils de Salomon, l'avait compris, l'histoire de la nation d'Israël aurait été totalement différente.

Ce livre ne fait pas que nous inciter à nous asseoir aux pieds de nos vétérans encore en vie. Ses auteurs attirent notre attention sur les classiques : des livres écrits par des auteurs qui sont retournés à la poussière depuis longtemps, mais dont

les écrits ont traversé le temps. Pensons aux hymnes et aux chants d'adoration. Chaque génération en écrit une pléthore, mais seul un nombre restreint de ces compositions passent à la génération suivante. Les rares qui y parviennent sont généralement de grande qualité et touchent une corde sensible dans le coeur du peuple de Dieu. C'est le cas des livres qui sont devenus des classiques. Je ne saurais trop insister sur la nécessité pour nos jeunes pasteurs de non seulement lire des livres récents, mais aussi de s'abreuver aux vieux puits. Les livres qui ont survécu à l'épreuve du temps touchent une corde sensible dans nos coeurs.

Je suis heureux que Nicolas Alford et Nicholas Kennicott aient mis sur papier ce que la plupart d'entre nous évoquent avec regrets. Bien que la majorité des exemples évoqués dans cet ouvrage

se rapportent à la culture nord-américaine, les principes qu'ils évoquent sont applicables partout dans le monde. Nous avons maintenant l'occasion d'offrir aux jeunes hommes en formation ou aux novices dans le ministère un petit livre qui, en plus d'exposer les dangers de l'orgueil de la jeunesse, indique où trouver le conseil des sages.

Je mettrai ce livre entre les mains de nos étudiants et stagiaires en pastorale en les avertissant que seul l'orgueil les empêchera de tenir compte des conseils qui se trouvent dans ces pages, mais aussi en leur rappelant que « Dieu résiste aux orgueilleux, mais *[qu']*il fait grâce aux humbles » (1 Pi 5.5).

Je souhaite que de moins en moins de pasteurs prêchant une saine doctrine quittent leur poste. Il ne pourra en résulter que des pastorats stables dont la longévité contribuera à la bonne santé des Églises, lesquelles influenceront la société pour la gloire de Dieu. Ce livre est peut-être petit, mais son potentiel est inestimable.

– Conrad Mbewe

AVANT-PROPOS

Si vous vous demandez déjà qui est celui qui s'adresse à vous, je suis le type pour qui le surnom « Monsieur Je-sais-tout » fut inventé. Bien que je n'en aie pas pris conscience – et même si ça avait été le cas, je ne l'aurais pas admis –, pendant de nombreuses années de ma vie, j'ai été persuadé que j'étais toujours le plus intelligent dans la pièce dans laquelle je me trouvais. Si je n'étais pas le plus intelligent, j'étais quand même prêt à faire des pieds et des mains, même si cela signifiait que je devais faire semblant en cours de route. Il n'y a rien de tel que l'aisance pour vous placer au sommet du groupe de vos pairs avant que vous n'y soyez préparé. Il n'y a rien de tel que l'orgueil pour vous donner l'impression que ceux qui vous ont précédé (et ont marché dans des chaussures qui ne vous iront jamais) ne signifient pas grand-chose. Les hommes comme moi ont un don pour dissimuler leur manque de sagesse au moyen de leur aptitude à faire en sorte que les autres se sentent inférieurs. Ils ont

également la capacité d'en savoir juste assez pour paraître intelligents et diriger une conversation de manière à ne jamais trop s'approcher des choses qu'ils n'ont pas encore apprises par eux-mêmes. Il est hors de question d'admettre que nous manquons de connaissances afin d'apprendre de quelqu'un d'autre.

J'ai récemment fêté mes 35 ans, et l'on m'a une fois de plus rappelé quelque chose de très important, un vieux cliché : plus j'en sais, plus je me rends compte que je ne sais rien. J'aurais aimé l'apprendre plus tôt dans ma vie, car j'aime à croire que cela m'aurait évité bien des situations inconfortables, pécheresses et insensées. Cependant, je crois également en la souveraineté de Dieu, et j'ai la pleine assurance que toutes choses s'accompliront selon le décret divin, pour mon bien et pour sa gloire. Ces moments de ma vie m'ont préparé à être un meilleur chrétien, un meilleur mari, un meilleur père, un meilleur pasteur et un auteur plus humble pour écrire un livre de cette nature.

Je suis pasteur depuis maintenant onze années, durant lesquelles j'ai connu des situations difficiles, qui m'ont remis les pieds sur terre. Je suis le pasteur de la *Redeemer Baptist Church*, à Rincon, en Géorgie, depuis dix ans. Nous avons vécu une difficile et triste division alors que je n'étais à mon poste que depuis deux ans. Si vous faites des calculs de pastorat, mon premier poste dans le ministère a duré exactement un an, jour pour jour ; c'était la combinaison d'un type qui n'aurait pas encore dû être ordonné (moi) et d'une congrégation qui n'aimait

pas trop un certain type de théologie et de pratique. Je n'ai ni ressentiment ni regret à l'égard des expériences que j'ai vécues ou des personnes que j'ai rencontrées dans le cadre du ministère pastoral. Le Seigneur a utilisé toutes mes expériences pour m'amener au bout de moi-même, pour me rendre davantage conscient de mon orgueil et pour m'exposer mon besoin d'être entouré d'hommes plus âgés et sages. Je suis reconnaissant de connaître des anciens qui peuvent me réprimander, m'encourager et me diriger vers des manières de vivre et d'agir au sein du ministère qui ne peuvent être acquises d'une meilleure manière qu'à travers « l'école des coups durs » (dans laquelle ils étudient eux-mêmes depuis de nombreuses années).

Lorsque Alford (qui, soit dit en passant, n'épelle pas son prénom de la bonne façon) a écrit pour la première fois un article de blogue, intitulé « In Praise of Old Guys » (« Un éloge à la sagesse »), cela m'a rappelé tous les livres que j'ai lus, les conférences auxquelles j'ai assisté et les conversations que j'ai eues avec des hommes du ministère qui étaient comme moi, et qui, d'une certaine manière, le sont toujours. Les luddites¹ et les « vieux jeu » ne comprennent tout simplement pas, et l'Église a besoin de nous plus que tout – elle a besoin d'un sauvetage, et Dieu a eu la bonté de permettre à notre génération

1 N.D.T. : Membres d'une bande d'ouvriers anglais qui, révoltés par le haut taux de chômage, détruisirent des machines industrielles, entre 1811 et 1816.

de pasteurs d'être ses princes. Malheureusement, nous avons oublié que l'Église a déjà un monarque (et ce n'est pas nous).

Je suis maintenant entouré de quelques hommes plus âgés, que je consulte régulièrement. Ils ont une valeur inestimable pour moi, et je crois qu'ils m'ont aidé à devenir un homme meilleur. Par la grâce de Dieu, je souhaite partager avec vous ce que j'ai appris. Je prie pour vous ; si vous êtes un jeune Timothée, pour que vous trouviez un ou deux Paul sur votre route ; si vous êtes un homme âgé, pour que vous transmettiez votre sagesse à des hommes comme nous, qui avons besoin de vous. Nous ne sommes pas aussi sages que nous le pensons. Nous ne savons vraiment pas tout.

– Nicholas Kennicott



Grandir dans le nord-ouest du Pacifique fait naître en vous un amour irrationnel pour au moins trois institutions locales : les grands saumons, le café noir et les Mariners de Seattle. Je me souviens avec plaisir d'avoir voyagé avec ma famille pour aller voir jouer cette équipe que l'on supportait, alors qu'elle était la risée perpétuelle du baseball professionnel en raison de ses performances médiocres. Si vous étiez un partisan des Mariners dans les années 1990, vous en gardez sûrement le souvenir d'un joueur qui se distingue de tous les autres. Ken Griffey Jr. faisait peut-être partie de l'une des pires

équipes au monde, mais il était incontestablement le meilleur de tous les joueurs de baseball, et il jouait pour nous. Premier athlète repêché en 1987, Griffey a fait son entrée dans les ligues majeures à l'âge incroyable de 19 ans seulement, et on lui a rapidement attribué un surnom très approprié : « Le Kid ».

Il est toujours impression de voir un jeune capable de suivre des adultes. C'est vrai non seulement dans le sport, mais aussi dans d'autres domaines, que ce soit dans le milieu professionnel, récréatif, ou même au sein de l'Église. La santé d'une Église locale est trop souvent définie, de manière un peu simpliste, par la présence dynamique d'un ministère de jeunesse en pleine expansion. L'évangélisation, elle, semble toujours alimentée par une nouvelle réserve de jeunes pasteurs surdoués, prêts à bouleverser le monde.

Si c'est là la sagesse de notre culture, ce livre est contre culturel. Il est vrai qu'être jeune a ses avantages ; il n'y a rien de mal à avoir un regard neuf et l'énergie de la jeunesse. Cependant, il serait désastreux de s'éprendre de cette jeunesse et de ses avantages au point de négliger la valeur de l'âge et de sa sagesse. Ce livre a été écrit par de jeunes hommes, pour de jeunes hommes, afin de faire l'éloge de la sagesse que l'on trouve chez les hommes plus âgés. Cet ouvrage appelle notre génération à reconnaître ses propres limites et à s'appuyer sur ceux qui ont parcouru ces routes avant elle. Ces hommes plus âgés que nous ont beaucoup à nous enseigner, et nous avons beaucoup à apprendre.

Bien que Le Kid soit toujours l'un de mes joueurs préférés à avoir porté une casquette des Mariners, ce n'est pas son nom qui figure au dos du chandail que je porte lorsque j'assiste à des matchs. Le nom qui y est inscrit est celui de Jamie Moyer, qui, le 17 avril 2012, est devenu le plus vieux lanceur à avoir enregistré une victoire en ligue majeure de baseball. Au cours de cette saison, il a évolué avec plus de 200 autres joueurs des ligues majeures qui n'étaient pas encore nés lorsqu'il a fait ses débuts en tant que recrue, en 1986. Ce n'est là qu'une illustration supplémentaire du fait que nous, les jeunes hommes, sous-estimons et ignorons les hommes plus âgés à nos propres dépens, à nos risques et périls.

Je prie pour que ce livre soit à la fois une lecture agréable et une aide pour plusieurs. Que le Seigneur l'utilise pour sa gloire et pour la bénédiction de son peuple.

– Nicolas Alford

1

PARLONS DE MA GÉNÉRATION¹

CETTE RÉVOLUTION NE DOIT
PAS ÊTRE TÉLÉVISÉE

*« Il faut des connaissances considérables juste pour réaliser
l'étendue de votre propre ignorance. »*

— THOMAS SOWELL

*« Les adolescents se fatiguent et se lassent,
et les jeunes hommes chancellent... »*

— ÉSAÏE 40.30

Nous ne sommes pas des hommes âgés ; plus âgés que certains, il est vrai, mais pas encore des vieillards selon les normes culturelles. Nous sommes assez vieux pour avoir entrepris la plupart des grands défis de la vie, mais encore en train de collectionner des cailloux au lieu d'ériger notre Eben-Ezer². Nous sommes assez vieux pour reconnaître l'im-

1 N.D.T. : Le titre original en anglais de ce chapitre, « Talking 'bout My Generation », est une phrase tirée de la chanson *My generation*, du groupe rock britannique The Who.

2 N.D.T. : Voir 1 Samuel 7.12.

portance considérable que notre culture accorde à la jeunesse, et pour comprendre le danger que ça représente.

L'un des aspects les plus étranges du christianisme moderne est notre attrait obsessionnel pour la nouveauté. Qu'il s'agisse du dernier grand changement proposé dans un livre, de l'engouement actuel pour l'évangélisation des enfants, ou du jeune prédicateur bien coiffé fraîchement arrivé, les effets de modes semblent indissociables du christianisme. Soyons réalistes : la majorité de ce qui est vendu aux chrétiens dans l'Occident moderne est aussi jetable que les goûts changeants du monde qui nous entoure. Nous disons « vendu » intentionnellement, étant donné que les tendances actuelles du christianisme ne sont pas typiquement déterminées par la réflexion biblique et la prière. Elles sont élaborées par des marchands semblables à ceux qui prospèrent sur Madison Avenue, et testées dans des groupes de discussion bien avant d'atteindre la route évangélique. Qu'un peuple appelé à défendre une vérité immuable soit susceptible d'être victime d'un consumérisme populaire est à la fois tragique et alarmant, mais le fait que nous fassions souvent partie du problème est profondément condamnable.

Il y a quelques années, la mode du « verset favori » a envahi l'évangélisme. Cette mode fonctionnait exactement comme son nom l'indique : les chrétiens choisissaient un seul passage et en faisaient une sorte de devise pour leur vie, une maxime à laquelle ils se référaient sans cesse, souvent en l'inscrivant dans leur bible, ou en l'imprimant pour l'encadrer puis l'accrocher

près de leur table de cuisine. Parmi différentes modes, celle-ci était plutôt inoffensive et difficile à critiquer. Il est vrai que nous sommes appelés, dans 2 Timothée 3.16, à faire usage de *toute Écriture*, et que la fâcheuse tendance à considérer les versets favoris hors contexte pourrait faire pleurer un professeur d'herméneutique, mais qui peut critiquer un chrétien parce qu'il aime particulièrement un verset de la Bible ? Même nous, nous ne sommes pas aussi critiques, et cela en dit beaucoup.

Quelqu'un a dit un jour que si nous devons accrocher au mur un verset de la Bible, nous ferions bien de le mettre sur du papier peint contextuel. Ce dernier serait simplement rempli des phrases encadrant le verset favori dans le passage biblique correspondant, et cela nous aiderait à ne pas passer à côté du sens réel de ce verset. Par exemple : « ... ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur vol comme les aigles... » (És 40.31.) C'est une belle déclaration sur la façon dont le Seigneur soutiendra et rachètera son peuple fidèle, aussi il n'est pas surprenant que ce verset soit le favori de plusieurs chrétiens. Cependant, nous le percevons souvent comme une sorte de version sanctifiée de l'hymne « We Are the Champions » du groupe Queen, ce qui est une erreur.

Le verset qui se trouve juste avant est moins connu, mais il permet de comprendre la nécessité de la promesse de Dieu formulée au verset 31. Dans Ésaïe 40.30, il est écrit : « Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent... » La raison pour laquelle l'Écriture utilise la *jeunesse*

comme illustration de la dépendance de l'homme envers Dieu est que les jeunes ont une sorte d'énergie et d'enthousiasme qui peut les porter plus loin que la plupart des gens. Dieu déclare toutefois que, sans la grâce durable du Seigneur, même les jeunes se lasseront, se fatigueront et chancelleront. Certes, la jeunesse a ses avantages, mais ceux qui y prêtent attention y percevront aussi un avertissement subtil : prenez garde que votre vigueur ne vous porte plus loin que la sagesse le justifie. En d'autres termes, n'attendez pas d'avoir parcouru les cinq premiers kilomètres d'un marathon pour vous rendre compte que les chaussures que vous portez sont encore trop grandes pour vous. Vous ne voulez pas de ces ampoules aux pieds.

Notre société est obsédée par la jeunesse. Pire encore, cette dernière est idéalisée à un point qui frise le ridicule. Chaque printemps, sur les campus de mille collèges et universités, un prétendu vétéran, expérimenté des tranchées de la vie, monte sur le podium, le jour de la remise des diplômes, et perpétue cette notion. Il déclare à une mer d'idéalistes aux mains lisses qu'ils représentent l'avenir et l'espoir pour nous tous. Les parents pleurent, les bonnets sont lancés en l'air et la fête s'ensuit, dans l'enthousiasme sans rides des yeux grand ouverts de la jeunesse. Il n'existe pas de vertu aussi inatteignable que le potentiel inexploré.

Mais de nombreux diplômés de l'enseignement supérieur voient leurs réjouissances prendre fin brusquement lorsque les factures de prêts étudiants arrivent et que la réalité de leur

situation vient les frapper de plein fouet. *J'ai toujours cru que j'avais droit à un emploi satisfaisant avec un salaire à six chiffres, mais je n'arrive même pas à décrocher un poste de débutant.* De nombreux sociologues ont fait remarquer que la jeunesse montante, la *génération Y*, souffre de l'illusion du droit la plus fermement ancrée et du narcissisme le plus profond que le monde ait connu. Nous ne pointons pas le doigt dans une direction précise comme si nous avions trouvé la porte de sortie magique, mais que nous le voulions ou non – et nous l'admettons pleinement –, nous avons cru à certaines de ces choses que l'on raconte aux enfants occidentaux depuis les années 70 : « Tu es assez bon, tu es assez fort, et les gens t'aiment³ ! » Nous étions vraiment mauvais au baseball et au basket-ball, mais les greniers de nos parents sont remplis de nos trophées. Nous gagnions des prix rien que pour nous être présentés. Notre estime de nous-mêmes était comme une fleur fragile, constamment entretenue avec soin. Copernic a été qualifié d'hérétique pour avoir affirmé que la terre n'était pas le centre de l'univers, mais il semblerait que toute volonté de prétendre que l'univers ne tourne pas autour de vous constitue une nouvelle hérésie (et *vous*, et *vous*, et *vous*, et... ?). La vie s'apparentait au test de Rorschach avec les taches d'encre : « Que voyez-vous et quels sentiments cela suscite-t-il en vous ? » On a enseigné à

3 Adapté d'une citation du personnage nommé « L'Immortel Stuart Smalley », de l'émission américaine *Saturday Night Live*.

notre génération que c'est nous qui décidons du sens de la vie, et nous y avons vraiment cru.

Dans leur fascinant livre intitulé *The Narcissism Epidemic: Living in the Age of Entitlement* (L'Épidémie du narcissisme : vivre à l'ère de l'admissibilité), les auteurs Jean M. Twenge et W. Keith Campbell (tous deux professeurs d'université) citent quelques statistiques intéressantes concernant les étudiants d'aujourd'hui. « Une enquête sur les étudiants d'université, publiée en 2008, a confirmé les perceptions [*des professeurs*]. Deux tiers des étudiants estiment que leur enseignant devrait leur accorder une attention particulière s'ils expliquent qu'ils font de gros efforts (ils ne comprennent apparemment pas que les notes sont décernées en fonction de leur performance et pas simplement au regard de leurs efforts). Un tiers des étudiants se croient dignes de recevoir au moins un B simplement pour leur présence en classe. Et – ce qui est peut-être le plus incroyable – un tiers d'entre eux estiment qu'ils devraient pouvoir reporter leur examen final si cela interfère avec leurs projets de vacances⁴. » En fin de compte, on nous a tous enseigné une idée destructrice qui, en réalité, ne pouvait pas être concrètement soutenue. Ce n'est donc pas parce que nous sommes qui nous sommes que le monde nous doit quelque chose. « Tu peux accomplir ce que tu veux, si tu

4 Jean M. Twenge et W Keith Campbell, *The Narcissism Epidemic: Living in the Age of Entitlement* [L'Épidémie du narcissisme : vivre à l'ère de l'admissibilité], trad. libre, New York, N. Y., Free Press, 2009, p. 232.

te donnes du mal et si tu t'y appliques », « Tout le monde a droit à un trophée pour avoir essayé » et « Si tu t'amuses, c'est tout ce qui compte ». Très peu de temps est consacré aux discussions sur les habiletés ou les aptitudes. Si vous possédez des compétences particulières, c'est simplement le résultat de votre privilège. Si ce n'était pas le cas, que dirait-on de tous les autres garçons et filles ? Qu'ils ne sont pas aussi doués ? Bouchez plutôt leurs oreilles et fermez votre bouche ! Ce que les gens *ressentent* est plus important que la *vérité*. En d'autres termes, la réalité est insignifiante.

Nous sommes persuadés que l'environnement pronarcisme dans lequel les jeunes d'aujourd'hui (dans la vingtaine ou la trentaine) ont grandi a tellement éloigné nombre d'entre eux de la réalité que l'Église en a été profondément affectée. Combien de jeunes hommes passent aujourd'hui du diplôme de fin d'études secondaires à un collège biblique, puis à un séminaire, en considérant qu'un diplôme de maîtrise leur donne automatiquement droit à un poste de pasteur principal dans une église importante ? Ou, convaincus que les anciennes voies sont dépassées et que l'Église a besoin d'un rajeunissement, certains de ces jeunes hommes implantent une nouvelle Église à « Incroyableville », métropole en pleine expansion près de leur ville natale.

Ne vous méprenez pas sur ce que nous affirmons : il n'est pas intrinsèquement mauvais qu'un nouveau diplômé du séminaire décroche un poste de pasteur principal, ou qu'un

jeune homme implante des Églises. Être zélé pour le travail du ministère est non seulement une bonne chose, mais c'est aussi l'une des conditions requises pour qu'un homme soit évêque (1 Ti 3.1). Un jeune homme qui n'est pas blasé par des années de ministère difficiles et qui veut prendre d'assaut les portes de l'enfer avec un pistolet à eau dégage un certain enthousiasme, qui est contagieux. Nous aimons les Églises locales établies, dans lesquelles chacun de nous sert, et nous valorisons l'implantation de nouvelles Églises, mais combien connaissez-vous de jeunes hommes qui quittent le séminaire non pour être pasteurs principaux ou implanter des Églises, mais pour entreprendre un stage ou trouver un homme plus âgé et plus sage qui pourrait les guider dans le processus pour devenir un sous-pasteur dans le royaume de Dieu ? Cela revient à emprunter un sentier qui va à l'encontre de la mentalité de notre culture ; cependant, nous sommes persuadés que c'est la meilleure voie.

La perception de soi et les attentes irréalistes des jeunes hommes dans le ministère constituent un problème majeur dans l'Église de nos jours. Bien que cela ne soit pas évident, il est instructif de noter que la Bible traite souvent la vieillesse avec une grande révérence (voir p. ex. Ps 92.13-16), et la jeunesse... avec beaucoup moins d'égards (Pr 7.7 ; voir aussi le passage d'où provient ce verset pour une meilleure compréhension). Étant de jeunes hommes nous-mêmes, nous parlons en tant que principaux concernés. Nous avons fait partie du

problème et nous voulons maintenant proposer une solution. Vous qui appartenez à notre génération, sachez que nous ne souhaitons pas vous mettre des bâtons dans les roues, vous faire tomber et déchirer vos jeans à la mode, mais si vous êtes un jeune homme à la recherche d'une vie dans le ministère, les chances que vous soyez beaucoup plus irréaliste que vous ne le pensez viennent d'atteindre des sommets.

Votre jeunesse est dangereuse. Si vous faites preuve d'un certain talent ou potentiel, notamment pour le ministère, les gens autour de vous auront tendance à exagérer, à amplifier vos compétences réelles. On vous dira que vous êtes un meilleur prédicateur que vous ne l'êtes en réalité et que vous maîtrisez mieux la théologie que c'est réellement le cas. Vos admirateurs (nous utilisons ce mot délibérément) s'empresseront de vous montrer 1 Timothée 4.12 et de vous encourager à ne laisser personne mépriser votre jeunesse (nous y reviendrons plus tard). Une dose flatteuse de commentaires positifs peut contenir une mise en garde obligatoire contre l'orgueil, mais le vrai message passera, car c'est celui que vous avez entendu toute votre vie : *Vous êtes un jeune homme très brillant et tout le monde est vraiment impressionné par vous.* La graine empoisonnée est semée et, rapidement, fleurit une attitude arrogante, qui pousse à regarder de haut, avec impatience et mépris, non pas les jeunes, mais trop souvent les aînés. Mes frères, n'oublions jamais que nous adorons le Dieu qui envoie des ours pour mettre en pièces les jeunes qui se moquent de la calvitie de leurs aînés (voir

2 R 2.23,24). Ce court récit de la vie d'Élisée peut nous dés-tabiliser à bien des égards, mais il exprime clairement qu'il y a quelque chose d'important aux yeux de Dieu dans le respect des personnes atteintes d'alopécie⁵.

Et si notre génération faisait une pause dans sa tentative de dire la vérité aux dirigeants et essayait plutôt d'écouter ? Qu'est-ce que cela signifierait pour vous ? Qu'est-ce que cela signifierait pour l'Église ? Que ferait le Christ avec une humble armée de disciples prompts à écouter et lents à parler ? Pouvons-nous regarder au-delà des montagneux angles morts de l'idéalisme de la jeunesse pour entrevoir une telle réalité ? N'oubliez pas que notre Dieu utilise des moyens incroyablement simples pour ôter les collines. La foi suffit, même pour précipiter des montagnes dans la mer. Nous prions Dieu d'utiliser ce livre pour abattre les montagnes du « complexe évangélique d'obsession pour la jeunesse » et de vous conduire sur des chemins plus praticables. Venez donc avec nous et donnons aux hommes âgés ce qui leur est dû.

5 N.D.T. : Chute totale ou partielle des cheveux et des poils.